

<sup>35</sup> Amm. Marc. 29, 1, 1; on infantry 23, 6, 83: "pedites enim in speciem mirmillonum contacti iussa faciunt ut calones. sequiturque semper haec turba tamquam addicta perenni servitio nec stipendiis aliquando fulta nec donis"; cf. 24, 6, 8; 8, 1; Dio Cassius 40, 15, 2.

<sup>36</sup> G. A. Crump, Ammianus Marcellinus as a Military Historian, Wiesbaden 1975, [Historia. Zeitschrift für alte Geschichte. Einzelschriften, Heft 27] pp. 39-40.

<sup>37</sup> H. Delbrück, Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte, Berlin 1920-21, Bd 2, pp. 369-370.

<sup>38</sup> Procopius, Bell. Pers. I, 1, 12. English translation by H. B. Dewing (Loeb 1954).

<sup>39</sup> Ibid., I, 14, 25-26.

<sup>40</sup> Th. Nöldeke, op. cit., pp. 248-249.

<sup>41</sup> R. Ghirshman, op. cit., pp. 192-193, pl. 235; F. Sarre, Die Kunst des alten Persien, Berlin 1922, pl. 85.

<sup>42</sup> F. Sarre, op. cit., p. 50, pl. 105; S. P. Tolstov, op. cit., p. 218.

<sup>43</sup> A. I. Jakubovskij (and others), Živopis' drevnego Pangikenta, Moskva 1954, pls V, XXV, XXXI, XXXV; figs 23-25, p. 159; fig. 29, p. 156.

<sup>44</sup> The Excavations at Dura Europos. Preliminary Report of Third Season of Work, New Haven 1932, pp. 79-82 (C. Hopkins), pl. XI, 1.

<sup>45</sup> Stirrups of the first century A. D. in Southern Russia: E. H. Minns, Scythians and Greeks, Cambridge 1913, p. 250 ff.; M. Rostovtzeff, Iranians and Greeks in South Russia, Oxford 1922, pp. 121, 130; saddle and stirrups in Western Asia in the 7th century A. D.: A. Constantini, D'Hannibal à Gengis Khan: vers la suprématie de la cavalerie (216 av. J.-C. - 1281), "Revue Internationale d'Histoire Militaire" 49 (1980), p. 24; J. Berenger, L'influence des peuples de la Steppes (Huns, Mongols, Tatares) sur la conception européenne de la guerre de mouvement et l'emploi de la cavalerie (Ve-XVIIe siècle), in the same issue of the "R.I.H.M."; cf. iconographical representations of saddle and stirrups of the 7th and 8th centuries: A. I. Jakubovskij, op. cit., pls V, XXXI; F. Sarre, op. cit., pls 87, 108, 112.

<sup>46</sup> F. Altheim, R. Stiehl, Finanzgeschichte der Spätantike, Frankfurt am Main 1957, pp. 57-69; A. Christensen, L'Iran sous les Sassanides, Copenhagen 1936, p. 362; Th. Nöldeke, op. cit., p. 164.

<sup>47</sup> H. Köchly, W. Rüstow, Griechische Kriegsschriftsteller, griechisch und deutsch mit kritischen und erklärenden Anmerkungen, 2. Teil, 2. Abteilung, Des byzantiner Anonymus Kriegswissenschaft, Leipzig 1855, pp. 198-209 (περὶ τοξολας); Procopius, Bell. Pers. I, 1, 12-15; 18, 31-34; K. A. Inostrancev, Sasanidskie etjudy, St. Petersburg 1909, pp. 65, 78.

Stefan SKOWRONEK

## LES LIMITES COGNITIVE DE NUMISMATIQUE

Les thèmes cultuo-religieux sur les monnaies de l'Alexandrie  
d'Egypte I au III siècle de notre ère

Le sujet du présent article est formé par les thèmes cultuo-religieux, qui apparaissent sur les monnaies de l'Alexandrie d'Egypte à la période romaine, et qui expriment les essences profondes de la tradition égypto-grecque, très vive encore à cette époque.

Les sources numismatiques de la période romaine ont pour cette problématique une importance d'autant plus grande, que, à l'inverse des monnaies ptolémaïques et d'une minime partie d'autres témoignages aussi bien écrits que matériels, elles éclairent certains aspects de la vie religieuse de l'Alexandrie antique, aujourd'hui encore insuffisamment étudiées, d'une lumière un peu plus vive. La littérature du sujet se rapportant aux problèmes religieux de la métropole égyptienne, excessivement pauvre, contient de nombreux moments discutables résultants le plus souvent de la manière de traiter sur un même plan les cultes alexandrins et ceux de la Chora égyptienne. L'un de ses postulats les plus importants est également l'élargissement très sensible des études sur la période romaine<sup>1</sup>.

Les cultes alexandrins de cette époque se reliaient, il est vrai, aux pratiques ptolémaïques, y trouvant de nettes analogies, mais ils subissaient peu

à peu une nette évolution dans une réalité historique changée, bien que, après les conquêtes romaines en Egypte, le ton de l'atmosphère religieuse d'Alexandrie était toujours, comme sous les Ptolémées, donné par l'élément hellénique, ici nettement favorisé.

La religion alexandrine était le produit, non seulement de la population grecque de la ville, mais aussi de différents groupes ethniques utilisant la langue grecque. Il faut expliquer que, dans ce cas, le choix de la langue n'était, bien souvent, que l'expression extérieure de l'interprétation grecque de certaines idées cultivées par le milieu alexandrin. Ce milieu était formé, en effet, d'éléments ethniques divers, souvent même étrangers les uns aux autres, caractéristiques pour une grande ville marchande, et difficiles à définir plus précisément.

Il est vrai qu'à Alexandrie existait une population égyptienne indigène, assimilée avec le temps aux éléments grecs, mais elle n'a laissé presque aucune trace dans la religion. Une certaine quantité de statues de culte et de plaquettes dédiées aux divinités égyptiennes, provenant principalement de la Chora de centres comme Memphis, Abydos et Thèbes, s'est conservée; ces matériaux ne nous donnant que peu d'informations sur la vie religieuse des Egyptiens, et ne représentant pas toujours l'oeuvre de la population aborigène, n'ont pas marqué leur présence dans la métropole d'Egypte. Il faut remarquer que, sur son territoire, contrairement à certaines villes de la Chora, on ne remarque aucune tradition se reliant au culte d'un dieu grec déterminé. Il est hors de doute, en effet, que les Ptolémées eux-mêmes, initiant un certain nombre d'institutions de caractère sacré, ne soutenaient pas dans leur capitale le culte purement égyptien.

La source la plus courante de la période ptolémaïque, malheureusement peu utile pour l'étude des cultes alexandrins, est constituée par les plaquettes dédicatoires - ex-voto - provenant certainement des sanctuaires publics et privés à la gloire de dieux particuliers.

Les inscriptions apparaissant sur ces plaquettes sont excessivement laconiques, et se composent habituellement de deux ou trois mots: le nom du dieu au datif et le nom de la personne dédiant la plaquette au nominatif, avec parfois en plus, une formule exprimant sa loyauté envers le souverain actuel. Tout aussi maigres sont les sources écrites conservées. Il faut entre

autres citer les papyrus. Ils proviennent principalement de Chora et reflètent, en général, des affaires locales, qui n'ont pas grand chose de commun avec l'histoire de la grande métropole égyptienne. La tradition littéraire, elle non plus n'apporte pas beaucoup à la connaissance des cultes alexandrins, on ne peut accorder une attention particulière qu'à la description d'une grande procession du temps de Ptolémée II, faite par Kallikseinos de Rhodes<sup>2</sup>.

A l'époque romaine, les dédicaces dont nous parlions plus haut, sont très rares. Par contre, la tradition littéraire se compose d'un mélange de faits et d'imagination, nécessitant une interprétation extrêmement prudente. Des informations plus complètes nous sont données par la nouvelle de Tacite, sur les débuts du culte de Sarapis<sup>3</sup>, par l'hymne d'Aristeides au même dieu<sup>4</sup> et par un essai de Plutarque sur Isis et Osiris<sup>5</sup>. Ces informations sont en général l'expression de spéculations religieuses et d'une interprétation symbolique des cultes, et de tendance monothéiste caractéristique de l'époque impériale<sup>6</sup>. Les sources matérielles d'Alexandrie même, à part les restes du complexe Ptolémaïque-romain de Sarapeum, sur la colline de Rhacotis, sont également extrêmement pauvres pour une illustration plus complète des cultes. Par contre, les terres cuites, principalement d'époque romaine, conservées en plus grand nombre et représentant entre autres des divinités du panthéon gréco-égyptien, ne sont pas, très certainement d'origine alexandrine.

A la lumière des maigres matériaux de base, il est difficile de déterminer un certain nombre de moments essentiels du culte, ou même les qualités propres de certaines divinités. La cause du faible discernement à cet égard est le phénomène du syncrétisme observé sur le territoire de l'Egypte, l'absorption par des divinités particulières d'éléments les différenciant mutuellement ou encore l'identification des divinités égyptiennes locales avec les divinités grecques correspondantes, ou des divinités grecques avec les divinités indigènes.

De l'ensemble des sources se rapportant à la problématique présentée, se dégagent les monnaies alexandrines de l'époque romaine, qui forment le groupe de vestiges, parvenus jusqu'à nos jours, le plus important. Il est hors de doute qu'elles formaient une unité de mesure des valeurs, et

que leur fonction usuelle propre était de jouer le rôle de moyen de paiement; les considérations économiques décidaient donc de leur caractère. Le poinçon de la monnaie, c'est-à-dire l'empreinte du piston monétaire servant à son accréditation comme mesure courante, possédait également une fonction secondaire, qui était la manifestation d'un contenu déterminé par un poinçon donné. Ce contenu, renfermé principalement dans la représentation, et à un point légèrement moindre dans la légende, était en vérité assez hétérogène, mais le plus souvent, il se rattachait à la sphère de la vie religieuse, ce substrat fondamental de la plupart des institutions grecques. Il faut aussi souligner que, principalement pour les utilisateurs de ces monnaies, non-initiés à l'écriture, la représentation plastique du poinçon constituait un élément caractéristique. Elle facilitait en effet la compréhension de ces poinçons par la symbolique qui y était exprimée.

Le contenu du poinçon monétaire est représenté comme chacun sait par les deux plans de la monnaie, c'est-à-dire l'avvers et le revers. Sur l'avvers des monnaies alexandrines, nous informant en principe de façon schématique des bases "juridico-politiques" de la production monétaire, domine particulièrement le portrait du souverain ainsi que la légende nous indiquant son nom et son titre. Le revers par contre, habituellement sans inscription (les légendes sur le revers des monnaies alexandrines sont exceptionnelles), représente la richesse des motifs iconographiques découlant en majeure partie du contenu cultuo-religieux. Ordinairement, le seul élément de la légende inscrit sur le revers est la date d'émission, nous informant à l'aide de lettres de l'alphabet grec, du nombre d'années écoulées depuis le début du règne du souverain. Les monnaies équipées d'un tel "chronomètre", formant sans aucun doute l'élément le plus important pour les fixations historiques, peuvent ainsi compléter bien souvent nos connaissances dans les problèmes se rapportant à la datation des cultes.

Il ne faut tout de même pas trop surestimer la riche éloquence des sources numismatiques alexandrines de la période romaine. Disposant parfois des seuls types de témoignages de ce type, apparaissant en abondance, nous n'avons pas, bien souvent, la possibilité de conduire en même temps une confrontation avec d'autres matériaux. En effet, il peut arriver que les matières contenues dans le poinçon monétaire, ne soient pas toujours con-

formes à la vérité historique, et contiennent des éléments désactualisés. Cette désactualisation des contenus a pu apparaître quand pour une cause inconnue, on a conservé pendant un certain temps un type déterminé de poinçon, probablement comme expression du fait que certaines représentations de ce poinçon connaissent une vogue de longue durée, ou aussi comme signe de reconnaissance de certaines nominaux. Certaines représentations pouvaient dans ce sens remplir certaines fonctions ornementales reprises à d'anciens modèles leur contenu devait cependant être compris par les utilisateurs de cet argent, car il est difficile d'imaginer le fait qu'il restât sans destinataire. Les représentations monétaires, répétées sur les émissions successives, subissaient parfois une certaine transformation et une simplification par rapport au modèle initial<sup>7</sup>. D'habitude les poinçons plus grands (monnaies de bronze de diamètre supérieur), donnant aux graveurs la possibilité d'un travail plus précis et plus soigneux du point de vue plastique, montre non seulement une plus grande correction mais encore un contenu plus riche. Par contre les petits poinçons (billons et nominaux de bronze de petit diamètre) présentent d'habitude un schéma d'un motif iconographique déterminé plus simplifié.

Les représentations apparaissant sur les monnaies alexandrines, exprimant les tendances générales animant l'empire et son programme pendant les trois premiers siècles de notre ère, nous font connaître en même temps, comme nous l'avons souligné, certains aspects de la vie religieuse d'Alexandrie, et même dans certains cas, certains cultes existants vraiment. Il faut en effet expliquer que pour le programme imperial, on a exploité, pendant cette période, aussi bien les représentations proprement symboliques, résultant de la fonction de propagande des monnaies, que les représentations manifestant des cultes réels. L'expression iconographique du programme en question et ses contenus idéaux, parfois difficiles à définir précisément, se sont manifestés dans les sources numismatiques alexandrines essentiellement en deux cycles figuratifs: cycle biologique et cycle solaire cosmique<sup>8</sup>. Le premier de ces cycles, symbolisant la renaissance des forces de la nature et de l'abondance dans la fertile Egypte, reconnue comme domaine privé de l'empereur, et principal grenier à blé de l'Italie, avait sans aucun doute une signification, au point de vue de la

propagande, extrêmement importante. Le second cycle jouait un rôle similaire; il exprimait de sa conception historiosophique, l'idée de l'ordre régnant dans le cosmos et agissant sur la vie humaine; les matières qu'il contenait montraient deux états subordonnés et assimilés: le monde de la nature et du cosmos, et l'empire, comme une seule monarchie universelle. L'appui de l'idéologie de l'Empire sur ces deux cycles est remarquablement mis en relief par les monnaies alexandrines; elles exposent clairement ce frappant dualisme biologico-cosmique du programme impérial, en établissant en même temps ses étapes respectives comme source bien datée.

Le problème annoncé fut présenté dans le cadre chronologique très large englobant la période pendant laquelle on remarque une activité intense de la monnaie alexandrine, émettant des monnaies avec une légende grecque, c'est-à-dire de l'époque d'Auguste jusqu'à l'arrêt de la production d'émissions grecques sous Dioclétien en 296/297<sup>9</sup>.

Pendant cette période, les revers des monnaies alexandrines présentent un nombre exceptionnellement élevé d'éléments figuratifs; cet état de chose change radicalement après la date précisée plus haut, quand Alexandrie, en tant que l'une des premières villes, fut englobée dans le système monétaire uniforme convenu pour tout l'Empire<sup>10</sup>.

Les traits spécifiques de la série alexandrine présentant le substrat indigène des représentations nous rapprochent nettement l'image de la tendance des idées cultivées dans le milieu local. Déjà les données métriques d'unités monétaires répétant des schémas figuratifs usités principalement pendant la période de Haute Empire, suggèrent que les représentations comprises aussi bien dans les cycles qu'au-delà, avaient le plus souvent un caractère ultra-temporel, se reliant rarement à des événements concrets. Ces représentations étaient plutôt l'expression de la mode régnant à l'époque et des inclinations à la présentation et la polycopie de sujets déterminés. Il faut donc évaluer, à ce point de vue, la valeur cognitive des représentations apparaissant sur la série alexandrine; lesquelles d'entre-elles possèdent un caractère totalement symbolique et lesquelles nous révèlent des cultes existants et de longue durée. Cette fixation est, à notre avis, de la plus grande importance, d'un côté pour dégager les contenus idéaux, et de l'autre, au contraire, pour définir les limites cognitives des matériaux numismatiques et leur utilité pour la reconstruction des cultes.

En les considérant à tour de rôle, on peut reconnaître comme représentations tout à fait symboliques - dans le cycle biologique: les attributs divins suggérant l'abondance et la prospérité, c'est-à-dire par ex. une gerbe d'épis, des épis, des épis et du pavot, une main avec des épis et du pavot, une corne d'abondance, un caducée, un caducée avec des épis, une main avec un caducée; - dans le cycle solaire-cosmique: les attributs des divinités solaires-cosmiques, c'est-à-dire une demi-lune, une étoile, une demi-lune et une étoile (Pl. II, 7), une couronne de chêne, une couronne de lauriers, les couvre-chef des Dioscures; - en dehors des cycles: un sistre, la couronne d'Isis, une couronne double, une couronne hemhem, une fleur de lotus; un groupe à part est formé par les représentations figuratives du souverain, qui forment une identification du souverain et des membres de sa famille avec des divinités déterminées, ou apparaissant en sa compagnie. Ces représentations apparaissent aussi bien dans le cycle biologique que dans le cycle solaire-cosmique. Certaines représentations, provenant d'autres cycles, prises du monnayage impérial, et principalement des modèles tels que la figuration géotopographique et ethnique des villes, des pays, des fleuves (Pl. I, 6) et des peuples ainsi que des personnifications d'idées allégorico-religieuses, éthiques et politiques, appartiennent également à ces figurations symboliques. On peut reconnaître comme figurations symboliques certaines scènes mythologiques et de genre; dans le cycle biologique on trouve Lycurge détruisant une vigne, les travaux d'Hercule, le Laboureur, le Moissonneur; en dehors du cycle, Chiron et Achille, le jugement de Pâris etc., par contre dans le cycle solaire-cosmique: les signes du zodiaque.

Les représentations d'animaux doivent être comptées au nombre de celles restant à la limite entre les figurations symboliques et les figurations reflétant des cultes réels; ainsi apparaissent dans le cycle biologique: l'ibis, la panthère, l'hippopotame, le cerf, le dauphin, le chacal, l'éléphant; dans le cycle solaire-cosmique: le faucon et l'aigle. Les représentations d'animaux se rapportant en commun aux deux cycles sont: les figurations du crocodile, du bélier et du lion; se rapportant à d'autres cycles que ceux cités ici: le paon, la gazelle, l'antilope, la grenouille, la cigogne, le rhinocéros et la louve. Certaines figurations d'animaux ont une longue généalogie, aussi bien dans la mythologie égyptienne que dans la mythologie grecque; c'est le cas

principalement pour les représentations d'Apis, du Sphinx, d'Ureus, d'Agathos Daimon, du Griffon et du Phénix <sup>11</sup>.

Les conceptions figuratives de divinités particulières peuvent avoir un semblable caractère de figurations symboliques et représentant en même temps des cultes réels. Il est cependant difficile de reconnaître ces polycopies et simplifications, massives dans les sources numismatiques alexandrines, comme étant des copies et des transpositions de modèles de la sculpture statuaire. La spécificité du matériau numismatique traitant assez schématiquement la divinité présentée, rend impossible dans pratique la conduite d'études typologiques poussées. L'affaire se complique encore par le nombre minime de vestiges de sculptures pleines conservées <sup>12</sup>.

A notre avis, les représentations reflétant des cultes réels doivent être limitées: - aux figurations de ces divinités, qui ont marqué leur présence dans la tradition ptolémaïque, remarquable à Alexandrie par sa longévité; - ensuite, aux scènes présentant un rassemblement de détails se rapportant aux pratiques cultuelles; - aux courtes séries de monnaies représentant des divinités particulièrement populaires à l'époque romaine; et enfin aux éléments d'architecture sacrée présentés sur les monnaies.

En accord avec la structure des figurations monétaires alexandrines ainsi admise, nous essayons de définir les facteurs formant ces catégories de représentations.

Il semble que la clef de la compréhension des représentations symboliques, dans lesquelles dominent les éléments biologiques et solaire-cosmiques, soit le type, extrêmement original, de représentations présentant d'un côté le Laboureur, le Moissonneur (Pl. IV, 3) et le Lycurge mythique, ainsi qu'une série des travaux d'Hercule, et de l'autre des symboles astraux et des signes du zodiaque, apparaissant à la période du développement intensif de la monnaie alexandrine au deuxième siècle de notre ère, principalement sous les Antonins.

Le type de représentations défini comme Laboureur, présentant un personnage avec un fouet à la main, habillé d'un court chiton, avec une chlamyde sur les épaules, penché sur sa charrue, peut être reconnu comme la personnification de la période des labours (l'automne); par contre le second type, représentant le Moissonneur coupant de sa faucille les épis, doit être

admis comme étant la personnification de la période des moissons (l'été) <sup>13</sup>. Il faut y ajouter la représentation du roi mythique des Thraces, Lycurge, coupant une vigne de sa hache à double tranchant <sup>14</sup>, ce qui symbolise la période de l'action la plus intensive du soleil <sup>15</sup>. Le sens de cette scène est encore souligné par la présence du chien accompagnant Lycurge, et représentant très certainement Syrius <sup>16</sup>. Un complément des représentations de ce "calendrier de la nature" nous est apporté par la série, extrêmement originale dans le monnayage d'Alexandrie, des monnaies représentant les douze signes du zodiaque <sup>17</sup>. Ces dernières figurations sont assez différenciées. L'une de ces conceptions présente trois cercles: dans le premier apparaît le buste de Sarapis, dans le second, sept divinités grecques Hermès, Aphrodite, Hélios, Séléné, Arès, Cronos et Zeus désignant les sept jours de la semaine, et dans le troisième les douze signes du zodiaque Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poissons <sup>18</sup>. Les exemplaires de monnaies présentant comme ci-dessus, tour à tour divinités et signes du zodiaque <sup>19</sup>, ou les exemplaires avec deux cercles, dans le premier duquel apparaît le buste d'Helios et de Séléné, et dans l'autre les signes du zodiaque <sup>20</sup>, sont des variantes de cette conception. Il existe également des monnaies reproduisant des signes du zodiaque isolés accompagnés de divinités: Arès et Bélier (Pl. III, 9), Arès et Scorpion, Aphrodite et Taureau (Pl. III, 4), Aphrodite et Balance, Hermes et Gémeaux, Hermes et Vierge, Helios et Lion (Pl. III, 6), Séléné et Cancer (Pl. III, 5), Cronos et Capricorne (Pl. III, 2), Cronos et Verseau (Pl. III, 3), Zeus et Sagittaire (Pl. III, 8), et Zeus et Poissons (Pl. III, 7) <sup>21</sup>. Un certain parallèle aux douze signes du zodiaque est formé par les conceptions figurées apparaissant dans le monnayage d'Alexandrie, des douze travaux d'Hercule <sup>22</sup>: Cerbère, le lion de Némée (Pl. IV, 5), les oiseaux du lac Stymphale, le taureau de l'île de Crète, les boeufs de Geryon (Pl. IV, 8), le sanglier d'Erymanthe, les pommes du jardin des Hespérides (Pl. IV, 6), les juments de Diomède, les Amazones (Pl. IV, 4), les écuries d'Augias, ainsi que les représentations de l'Echidne (Pl. IV, 7) et Anthée <sup>23</sup>. On admet souvent que l'apparition particulièrement intensive, sur les monnaies alexandrines de la période des Antonins, de symboles astraux - entre autres le Phénix (Pl. III, 1) - et principalement les signes du zodiaque, provoqua la fin, en Egy-

pte, de la période de Sothis, qui survint le 20 juillet de l'an 139 de notre ère<sup>24</sup>. Il semble cependant que l'apparition de ce type symbole résultait de tendances plus générales, dans lesquelles s'exprimaient les influences de l'astrologie et l'inclination pour les horoscopes, à la mode pendant la période impériale, non seulement en Egypte, mais également dans d'autres territoires de l'Empire<sup>25</sup>.

Une approche plus profonde de l'essence de ces représentations conduit à une analogie intéressante, que peut constituer ce que l'on appelle le calendrier populaire athénien, connu également sous le nom de calendrier animalier attique ou encore sous le nom de zodiaque du calendrier de fêtes athénien. Le vestige s'est conservé jusqu'à nos jours à Athènes sous la forme d'une frise décorant l'Eglise de la Vierge de Panhagia Georgoepekoos sur le territoire de la Petite Métropole<sup>26</sup>. La frise en question est divisée en douze mois attiques comprenant des scènes marquées de signes du zodiaque particuliers. La division de la frise en saisons, personnifiés par cheimon - l'hiver, theros - l'été, opora et metoporon, respectivement pour l'automne précoce et tardif, ainsi qu'ear pour le printemps. Les personnifications restantes représentent des tranches de temps de plus en plus petites, comme le temps des labours (arotos), le temps des semailles (sporos), des vendanges (trygetos) et de la moisson (pherousa). Ensuite Horai (Telete, Sponde, Gymnastike, Gamos ou Akme tes Kypridos et Mousike, Nomos, Orchesis, Kynegesia), se rapportent respectivement: au temps sacré des Panathénées (Hekatombaion - Lion); au temps des conclusions de traités (Elaphebolion - Bélier); au temps des compétitions de gymnastique (Poseidon - Capricorne); à la fête à la gloire du mariage de Zeus avec Hera (Gamelion - Verseau); aux petits mystères à la gloire de Demeter, à la fête à la gloire de Demeter-Chloe, la fête à la gloire de Zeus Melichios et au temps du rassemblement des brebis sous le patronnage de Pan ainsi qu'au temps des danses et de la joie (Anthesterion - Poissons); aux fêtes à la gloire d'Artemis-Munichia, Brauronia et Delphinia, au temps de la chasse et de la pêche (Munichion - Bélier); aux fêtes à la gloire d'Heracles-Metageitnis et au temps de la récolte des pommes (Metageitnion - Vierge); aux fêtes à la gloire des Dioscures-Anakeia et au temps de la navigation (Thargelion - Gemeaux); aux fêtes des compétitions hippiques à la gloire de Thésée-Theseia et au temps des

voyages - hippasion (Boedromion - Balance); aux fêtes de Bufonia représentées par Lycurge détruisant une vigne et au temps des canicules (Skiriphorion - Cancer); aux fêtes à la gloire de Dyonisos-Oschophoria et Lenaia et au temps des vendanges et aux fêtes à la gloire de Demeter-Thesmophoria (Pyanepsion - Scorpion); au temps des labours et des semailles (Maimakterion - Sagittaire)<sup>27</sup>. Ainsi donc on observe, aussi bien dans le monnayage alexandrin que sur la frise athénienne, l'écho d'idées communes, reliant certaines divinités et certaines personnifications (Laboureur, Moissonneur, Lycurge), à des signes du zodiaque dans un "calendrier" astro-biologique spécifique. Il faut exprimer l'hypothèse que les représentations monétaires symboliques de ce type ont pu tirer leur origine de monuments locaux d'Alexandrie même, qui malheureusement ne se sont pas conservés jusqu'à nos jours.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les figurations de souverains et de membres de leur famille, identifiés ou associés à diverses divinités du panthéon alexandrin, forment une catégorie à part de représentations monétaires ayant un rapport avec le modèle astro-biologique du monde. Elles apparaissent avec la plus grande intensité sous le règne des Antonins, ensuite sous les Sévères et les tétrarques, aussi bien dans le cycle biologique que dans le cycle solaire-cosmique. Par exemple, dans le cycle biologique, on découvre le souverain assimilé à Dyonisos, Poseidon, Hermes, Ammon, Hercule (Pl. II, 3) et Agathos Daimon (Pl. II, 2) et accompagne d'Euthénie, Alexandria et recevant une couronne de Sarapis; de même l'épouse du souverain reçoit les attributs de certaines divinités, le plus souvent Demeter (Pl. II, 1). Dans le cycle solaire-cosmique, le souverain reçoit les caractéristiques de Kosmokrator ou de Zeus, apparaissant parfois sous cette forme devant le buste de Sarapis; le couple impérial est parfois aussi identifié à Helios et Selene (Pl. II, 4 et 5)<sup>28</sup>. Il semble que ce genre de conceptions mêlant étroitement le souverain à cette symbolique dualiste biologique et solaire-cosmique, n'étaient pas qu'une vaine glorification du souverain. Elles résultent très certainement des idées constitutionnelles, cultivées entre autres dans le milieu alexandrin du début de l'Empire par les philosophes stoïco-cyniques, et dont les débuts remontent à la période hellénique<sup>29</sup>. Ces vues, exprimant une vision stoïque du monde et une conception stoïco-cynique de la nature humaine, amenèrent le concept du "milieu cosmique", en un mot

l'idée d'un état-monde et d'un état particulier ainsi que l'idée de l'homme dans cet état-monde et dans l'état particulier. Alexandrie elle-même, comme centre de philosophie et lieu de discussion sur l'idéal du souverain<sup>30</sup>, avait certainement une influence décisive pour la formation de la symbolique monétaire dédiée au souverain. Justement, dans l'ouvrage de Filostrate *La vie d'Apollonius de Tyane*, célèbre neo-pythagoricien agissant à Alexandrie au premier siècle de l'Empire, la thèse du pouvoir royal provenant du dieu, qui dote le monarque de qualités comme eusebeia (la piété), sophrosyne (la modération), et dikaiosyne (la justice)<sup>31</sup>, arrive au premier plan. Il faut aussi rappeler les traités neopythagoriciens "peri basileias" (sur le royaume), de trois auteurs: Ecphantès, Diotogènes et Sthénidas<sup>32</sup>; ils permettent de comprendre une série de représentations, mentionnées par nous, du souverain identifié à une divinité ou lié au "milieu cosmique"<sup>33</sup>. Ces conceptions montrent le roi comme l'image du dieu se manifestant et habitant dans un être humain, qui est prédestiné à exercer son pouvoir sur le monde. Il faut noter également les idées neopythagoriciennes communiquées par Dion Chrysostome; ce célèbre conseiller de l'empereur Trajan affirme sans détours dans l'un de ses traités, intitulé également "peri basileias", que l'organisation de l'état doit imiter l'agencement du monde, et le souverain prendre pour modèle le pouvoir divin<sup>34</sup>. Ces opinions stoico-cyniques et neopythagoriciennes ont marqué une influence certaine sur l'iconographie monétaire dont nous avons parlé, en devenant l'un de ses programmes principaux. Elle n'exprimait pas, très certainement le culte réel du souverain, mais seulement son image symbolique.

La séparation des représentations monétaires symboliques de celles présentant des cultes réels, suscite tout de même de sérieuses difficultés, et même dans quelques cas parfois, des difficultés impossibles à surmonter, car les frontières entre ces catégories de représentations étaient en général assez fluides et pas assez clairement soulignées dans le poinçon monétaire. Puisque les cultes se distinguaient par leur longue durée, on peut admettre qu'une série de représentations d'apparence uniquement symboliques, avait un support dans la tradition ptolémaïque alexandrine; elle atteste en effet l'existence, sur le territoire d'Alexandrie ou dans son voisinage immédiat, à côté du culte bien attesté de la triade et ses substituts (Pl. V, 1-5 et Pl.

VI, 1-8), du culte de certaines divinités grecques (Pl. I, 1-5 et Pl. I, 7-11) et de divinités étrangères, qui ont manifesté leur présence dans représentations monétaires de la période de l'Empire. Cependant la difficulté d'une jonction adéquate de la tradition ptolémaïque autre que monétaire, avec les monnaies de la période impériale, réside dans le fait que la première catégorie de sources pouvait également transmettre des informations sur des cultes privés, pratiqués par divers éléments ethniques de la capitale, alors que les sources monétaires, elles, reflétaient les cultes officiels.

A ce point de vue, les courtes séries de monnaies représentant notamment des figurations réunissant des détails concrets liés aux pratiques culturelles, ont une grande valeur cognitive. Il faut reconnaître comme telles les représentations consacrées à la déesse Demeter (Pl. I, 1-5), comme le kalathos (Pl. VI, 9) entre des flambeaux, le kalathos sur le trône, ainsi qu'un fragment de procession avec le kalathos placé dans un quadrigé<sup>35</sup>. On peut admettre dans cette même catégorie de représentations, les scènes se rapportant au culte de Dionisos et montrant le transport du "ciste mystique" dans un char à boeufs et qui, peut-être se relie à la célèbre procession culturelle à la gloire de la divinité<sup>36</sup>.

L'apparition de ces détails concrets liés aux pratiques culturelles, résultant très probablement d'une certaine situation créatrice découlant entre autre d'une "théologie impériale" spécifique et des incitations à favoriser le culte d'une certaine divinité. Il existe en effet des informations concernant la participation personnelle du souverain par exemple dans le culte de la divinité Demeter et dans le culte de Dionisos qui s'y rattache, et ceci dans le cas de l'empereur Auguste<sup>37</sup>, Claudius<sup>38</sup>, Hadrien<sup>39</sup>, et Marc Aurèle<sup>40</sup>.

Les monnaies alexandrines représentant le "theoxenia"<sup>41</sup>, sont une nette allusion à certains cultes, et en particulier au culte de Sarapis et des divinités l'accompagnant. On désigne du nom de "theoxenia" les sofas ou coussins du culte, sur lesquels se trouvaient les effigies des divinités ainsi que les mets qui leurs étaient destinés; ils devaient gagner la bienveillance de ces divinités dans les situations particulièrement difficiles pour l'état<sup>42</sup>. Le revers de l'émission de l'an 167 par exemple (Pl. V, 7), montre un sofa (kline) sur lequel on peut reconnaître, assis de la droite vers la gauche:

Sarapis (avec un kalathos, une couronne et un sceptre), Harpokrates, Isis (avec une corne d'abondance), Demeter (avec un kalathos, des fruits et un épi, ainsi qu'un flambeau) et Hermanubis (avec un kalathos, un caducée, une palme et un chacal); au-dessus des têtes des divinités se trouvent cinq paniers avec des mets (?); par contre, au-dessus du sofa se trouvent trois niches: dans la niche centrale repose sur un sofa Tyche (avec un gouvernail) et dans les niches de gauche et de droite on peut reconnaître les Canopes<sup>43</sup>. A travers l'analogie avec les nombreuses terre cuite présentant un motif iconographique semblable, on arrive à une reconnaissance plus précise de la fonction de l'objet; tous les vestiges de terre cuite présentant le motif mentionné ont un caractère de "tirelire de temple"<sup>44</sup>. Le type de monnaie de l'an 167 présentant le "theoxenia" nous mène en même temps à un contexte historique intéressant. A savoir, les sources écrites se rapportant à cette époque nous informent entre autres des désastres consécutifs aux guerres avec les Marcomans guerres qui apportèrent une grande épidémie non seulement à Rome, mais également dans d'autres régions de l'Empire et en Egypte également<sup>45</sup>. Les sources romaines décrivant les effets de l'épidémie rappellent sans détours les lectisternia de sept jours, en les reliant aux divinités de la défaite<sup>46</sup>. Les monnaies alexandrines se rattachent nettement plutôt aux aspects biologiques des divinités: santé (Sarapis), abondance (Isis, Demeter et Harpokrates, qui est peut-être ici le substitut alexandrin de Triptoleme), ainsi qu'aux divinités du sous-sol - monde des morts (Hermanubis) et de la protection de la ville (Tyche)<sup>47</sup>. D'autres types de monnaies alexandrines de l'année 167-168, montrant sur la barque sacrée Demeter et Tyche, accompagnées de Sarapis (Pl. V, 6)<sup>48</sup>, peuvent également le confirmer.

Les monnaies alexandrines avec une représentation du sphinx composite appelé en égyptien Toutou (variante: Tout, Touou) ou en grec Tithoes (ou Totoes), dont le culte est attesté sur le territoire de l'Egypte depuis la fin du premier siècle av. notre ère, jusqu'aux débuts du troisième siècle<sup>49</sup>, font partie également de courtes séries d'émissions semblables. L'effigie de la divinité apparaissant sur les reliefs des temples comme sur des exemplaires de sculpture pleine, mais le plus souvent cependant sur les stèles votives, représente ou lion-sphinx en marche; à part l'ureus formant la queue

du sphinx et le crocodile sortant de sa poitrine, la tête de la divinité (quelquefois trois têtes) est entourée de têtes d'animaux tels que: - le lion, le taureau, le bélier, le chacal, l'ichneumon, le singe, l'ibis, et le faucon, avec ceci que leur nombre n'est jamais fixe<sup>50</sup>. Les monnaies alexandrines représentèrent la divinité citée à peine trois fois, en 109/110, 110/111, et en 133/134<sup>51</sup>; dans une forme un peu simplifiée, c'est-à-dire avec l'ureus caudal et le crocodile sortant de la poitrine du sphinx, sans les autres animaux, sauf parfois avec un griffon. La simplification des représentations fournies par les sources numismatiques résultait bien évidemment des dimensions relativement modestes des monnaies, qui ne donnaient pas aux graveurs beaucoup de possibilités d'enrichissement de la divinité en détails, aussi importants pour elle, observés sur les sculptures pleines aussi bien que sur les reliefs. On peut établir l'identité de la divinité incontestablement d'après les analogies des matériaux cités: les têtes d'animaux qui entourent la tête de Toutou-Tithoes sont expliquées à l'aide d'une autre représentation de la divinité, sans têtes l'accompagnant, mais menant des figures de génies avec les têtes des animaux cités plus haut<sup>52</sup>. Ce sont très probablement les "émissaires" des divinités, provoquant la peur, comme Bastet, Ne-khet, Neith et Sekhmet<sup>53</sup>. Mais comme sous les pieds de Toutou-Tithoes apparaît parfois un serpent<sup>54</sup>, ainsi qu'une inscription comme: "Toutou, grand par sa vaillance, fils de Neith"<sup>55</sup>, ou "Toutou, fils de Neith, que sa mère a envoyé au monde pour qu'il protège tout le pays"<sup>56</sup>. Certains admettent que cette créature composite représente le triomphe du bien (représenté par le sphinx) sur le mal (représenté par le serpent)<sup>57</sup>. A la lumière de telles conceptions, il semble que Toutou-Tithoes ne soit pas une divinité du panthéon, au caractère politique, comme on l'admet habituellement<sup>58</sup>, mais une divinité dirigeant des "émissaires" protégeant contre le mal<sup>59</sup>. Il faut souligner que sur les monnaies alexandrines, Toutou-Tithoes apparaît parfois avec un griffon<sup>60</sup>, qui comme chacun sait, se rattache étroitement à des divinités telles que Némésis, Thermuthis et Demeter. Par ce moyen, la divinité en question bénéficiait en plus des propriétés du bon démon de l'abondance<sup>61</sup>. Les matériaux concernant Toutou-Tithoes, datés pour la majorité des cas de l'époque d'Auguste jusqu'aux Sévères, proviennent de diverses localités de la Chora, ce qui prouve la grande popularité de la divi-

nité dans toute l'Égypte. Il est frappant de constater que sa représentation ne fut prise comme type de poinçon qu'à l'époque de Trajan et Hadrien, bien que le culte de cette divinité n'avait pas un caractère officiel à Alexandrie même. Le plus proche centre de son culte, attesté pour Saïs<sup>62</sup>, pouvait donc rayonner jusqu'à Alexandrie<sup>63</sup>. Il semble donc que cet exemple soit le critère d'une certaine liberté observée particulièrement sous les Antonins, dans le choix, sur les monnaies de motifs iconographiques déterminés et du fait que l'initiative locale soit arrivée à s'exprimer, ce qui influe sur l'apparition de représentations reflétant de façon si suggestive les cultes indigènes. Bien que les vestiges autres que monétaires consacrés à Toutou-Tithoes apparaissent jusqu'aux Sévères<sup>64</sup>, il est presque certain qu'il n'existait déjà plus de conditions favorables à la représentation de la divinité sur un poinçon monétaire. Cet exemple nous donne encore une preuve de l'existence des circonstances créatrices citées, favorisant l'apparition de représentations monétaires déterminées, qui pourraient nous informer sur les cultes réels.

Le groupe de sources numismatiques témoignant de l'existence à Alexandrie de cultes déterminés est fermé par les superbes drachmes et hemidrachmes, c'est-à-dire des nominaux de plus grand diamètre, représentant des monuments d'architecture sacrée. Ces exemplaires contiennent des informations d'autant plus précieuses, que sur le terrain de la ville il ne s'est conservé aucun vestige qui put conner une image d'une construction de l'architecture du temple.

L'utilisation des sources numismatiques pour la reconstruction des constructions antiques disparues a déjà une tradition plus que centenaire, il suffit de rappeler le travail de pionnier de T. I. Donaldson<sup>65</sup>, ensuite le cycle d'articles de F. Imhoof-Blumer et P. Gardner<sup>66</sup>, ou les précieuses études de D. Brown<sup>67</sup> et B. Trell<sup>68</sup>, concernant l'architecture des temples qui montre la voie de la problématique convenable et la manière spécifique de traiter les matériaux numismatiques.

Les études plus récentes sont consacrées à des problèmes plus étroits, rattachés à la reproduction sur les monnaies de monuments architecturaux déterminés, présentés ne fût-ce que par des auteurs comme Stokstad<sup>69</sup> ou D. Woods<sup>70</sup>. Ces auteurs admettent ensemble que malgré les limites cog-

nitives résultant des dimensions relativement modestes des représentations monétaires, les sources numismatiques peuvent, à vrai dire, procurer des informations utiles et particulièrement devant la quantité insuffisante d'autres types de témoignages. Les limites cognitives des représentations monétaires architectoniques et leur degré d'authenticité ne se laissent cependant pas préciser plus exactement. Les monnaies, comme objet de circulation de masse, multipliées en une grande quantité d'exemplaires, représentent souvent des types de poinçons toujours nouveaux avec une série de variantes des mêmes constructions. Ces constructions sont d'habitude différenciées dans les détails architectoniques se caractérisant par une réduction des colonnes présentées sur la façade, la stylisation des éléments de la décoration, l'abréviation de perspective des représentations. Il semble ainsi que la limitation du nombre des colonnes forme une propriété constante des représentations monétaires<sup>71</sup>. Par exemple, sur les monnaies alexandrines le nombre de colonnes était toujours réduit au minimum, c'est-à-dire au nombre de deux ou quatre, et ceci probablement pour gagner un peu d'espace pour montrer la statue cultuelle ou l'ordre architectonique, que le graveur rendait, dans la mesure du possible, avec précision. En accord avec le principe, on abandonnait ou réduisait également les détails architectoniques, par contre, on n'en rajoutait jamais.

On appliquait également ce principe dans la présentation des degrés (krepidoma), quand ils existaient réellement, bien que leur nombre apparaisse rarement en quantité constante. Il faut cependant rassembler le maximum d'observations pour la comparaison de toute la série de monnaies représentant un édifice unique, pour compléter les détails laissés de côté et définir la tradition locale de traitement "numismatique" des vestiges architecturaux. On ne peut cependant obtenir d'informations certaines, même des séries les plus complètes et les mieux conservées. Puisque les représentations architectoniques appraissaient sur le revers des monnaies avec l'année d'émission, le dessin du poinçon pouvait être également changé chaque année. Dans certains cas les poinçons, usés pendant la frappe, étaient changés pendant l'année, mais un tel schéma du dessin était souvent conservé jusqu'à l'année suivante; il pouvait aussi arriver que l'aspect de l'édifice, simplifié sur le dessin ancien soit représenté plus nettement lors de la nouvelle émission. La diffi-

culté de vérifier l'authenticité des représentations monétaires apparaît malheureusement trop souvent même dans le cas de l'existence de données comparatives, c'est-à-dire, d'édifices déterminés, de même que d'informations épigraphiques et littéraires complémentaires <sup>72</sup>.

Sur les représentations de monuments architecturaux de signification cultuo-religieuse sur les monnaies alexandriens de la période de l'empire apparaissent, à côté de sanctuaires de divinités tels que Zeus <sup>73</sup>, Athena <sup>74</sup>, Tyche <sup>75</sup>, Nil <sup>76</sup>, Heracles <sup>77</sup>, Elpis <sup>78</sup> et Griffon <sup>79</sup>, des sanctuaires des divinités de la triade alexandrine, c'est-à-dire Sarapis <sup>80</sup>, Isis <sup>81</sup>, Harpocrates <sup>82</sup>, Hermanubis <sup>83</sup>, Canope <sup>84</sup>, Barque dans le temple <sup>85</sup>, l'autel d'Agathos Daimon <sup>86</sup>, et l'autel (édifice?) avec des statues de divinités <sup>87</sup>.

S. Handler <sup>88</sup> a consacré une étude pénétrante aux représentations de monuments architecturaux, englobant encore les représentations de monuments architecturaux laïcs comme une fontaine monumentale, des arcs de triomphes et la lanterne de Pharos qui apparaissent sur les monnaies frappées à partir de l'époque de Galba jusqu'à Marc-Aurèle. Malgré l'arrangement méticuleux des sources, mais sans la possibilité de disposer d'une plus large provision de matériaux comparatifs aussi bien matériels qu'écrits, les opinions concernant l'authenticité des représentations d'architecture "monétaire", ont un caractère de travail laborieux et expectatif plus que de découverte, et ceci jusqu'à leur vérification dans la mesure d'une reconnaissance plus approfondie de la construction aussi bien ptolémaïque que romaine des temples d'Alexandrie. Les limites cognitives ne résultent pas seulement des représentations mêmes. Sans aucun doute, entre dans ce jeu également la maigre information "architectonique". On observe, en effet, une sélection précise des bâtiments réservés pour le poinçon monétaire, les uns spécialement choisis, les autres au contraire tout à fait laissée de côté. Par exemple Gymnasion, Kaisareion, Museion etc. Les représentations les plus courantes sont la lanterne de Pharos, comme symbole architectonique de la ville et le sanctuaire de Sarapis comme temple de la divinité officielle d'Alexandrie. Plus rarement sont représentés les sanctuaires des divinités grecques et les autres divinités de la Triade, principalement Isis et Harpocrates, bien que l'on note pourtant leur popularité certaine, ne serait ce que par l'apparition fréquente de statuettes de terre cuite des divinités mentionnées <sup>89</sup>. Il faut également postuler

la nécessité de changer les opinions consacrées par l'usage, au sujet des représentations monétaire de l'architecture des temples, comme quoi elle représenterait uniquement des édifices imposants. Les sources romaines de la fin du III s. et du début du IV s. de notre ère réaffirment encore en réalité l'abondance des édifices sacrés à Alexandrie, en nous informant de l'existence de plus de 2000 sanctuaires publics et privés dans la capitale <sup>90</sup>. Il est cependant probable que le nombre des édifices sacrés représentés sur les monnaies ne sont pas des temples entiers, mais plutôt des chapelles de procession, portables.

En considérant les problèmes concernant ce type de représentations, il faut attirer l'attention sur la difficulté d'établir une chronologie de l'architecture des temples; les monnaies alexandrines, en effet, bien qu'elles portent les dates annuelles, ne fournissent nullement de données plus précises quant à l'époque de l'élevation des édifices cités. Bien que les monnaies mentionnées proviennent du I et III s. de notre ère, tous les monuments représentés sur elles ne proviennent pas de la période romaine. La lanterne de Pharos avec la statue d'Isis près de lui, Sarapeum, l'autel d'Agathos Daimon et peut-être l'autel (édifice?) avec des statues de divinités, ont été édifiés encore à l'époque ptolémaïque <sup>91</sup>. En général, les monnaies alexandrines nous apportent seulement les preuves tout au plus de l'existence d'un édifice donné, en fixant le "terminus ante quem". Tous les autres édifices, à part les ouvrages de l'architecture alexandrine de l'époque ptolémaïque cités, ne se laissent pas dater plus précisément ni classer dans l'une des deux périodes <sup>92</sup>. Une certaine indication pour fixer une datation approchée des édifices présentés sur les monnaies, peut être l'observation aussi bien des propriétés de l'architecture que du style des peintures de certaines nécropoles alexandrines. Même ainsi le mélange d'éléments égyptiens et grecs, avec une majorité de ces derniers, apparaît encore à la fin du III s. avant notre ère <sup>93</sup>; dans la première période de l'empire se produit le processus inverse, c'est-à-dire que les éléments égyptiens deviennent la majorité <sup>94</sup>. L'accroissement progressif des éléments égyptiens dans l'architecture alexandrine et la décoration murale peut ainsi former une espèce de chronomètre des constructions présentées sur les monnaies locales. Ainsi donc, dans les études sur l'architecture des temples, apparaît une espèce de couplage re-

versible: les matériaux autres que monétaires peuvent vérifier les sources numismatiques et inversement. Il existe cependant une grande difficulté dans l'harmonisation de leur chronologie, car nous ne savons pas, bien souvent, lequel d'entre eux sont apparus plus tôt, et lesquels plus tard. En vérité, dans la décoration architectonique des représentations monétaires, apparaît un mélange de styles (colonnes corynthesiennes, colonnes à chapiteaux ornés de papyrus, de lotus, le disque solaires ailés etc.), mais dans bien des cas, par l'effet des simplifications et de l'effacement des représentations, il n'est guère facile de donner à ce thème une réponse catégorique. Une chose est cependant certaine, c'est que dans les représentations monétaires représentant des temples, l'ordre architectonique corynthesien domine. Cette tendance est exprimée dans toute son étendue par le Sarapeum présenté fragmentairement<sup>95</sup>.

Une sérieuse difficulté dans la répartition chronologique mentionnée, est formée particulièrement par les représentations, uniques dans la numismatique alexandrine, des "pylônes d'Isis" et des "pylônes des Canopes" représentant le plus pur style égyptien. Le pylône d'Isis et le pylône des Canopes<sup>96</sup> font partie des plus anciennes constructions de la ville, bien qu'il ne soit pas exclu qu'ils représentent les frontons de temples d'autres centres d'Egypte. En tout cas, les ouvertures de fenêtres apparaissant sur les murs de pylônes, de même que les lignes flanquant l'entrée centrale<sup>97</sup>, semblent cependant rattacher ces constructions à la période ptolémaïque. Dans ces représentations, la position de la statue d'Isis, apparaissant entre les pylônes, ou des Canopes, ou bien de l'une des Canopes, se trouvant entre les pylônes et dans l'entrée centrale<sup>98</sup>, est frappante. Elles peuvent en effet représenter une statue cultuelle dans les chapelles supérieures du temple. Il est cependant probable que de telles représentations ne renferment qu'un sens uniquement symbolique, exprimant l'apparition miraculeuse des divinités (epiphania)<sup>99</sup>. Les Canopes dont nous avons parlé, ou la Canope, se trouvant dans l'entrée centrale du temple (alors, entre les pylônes apparaît un aigle), ou entre les pylônes<sup>100</sup> comme substitut d'Osiris et d'Isis, exprimait un rôle semblable. Il est impossible, par contre, de trancher si le pylône de Canope représenté formait un sanctuaire séparé ou non. Il semble que l'on puisse admettre, et ce, en considération de la ressemblance frappante avec

le pylône d'Isis, que le culte de Canope ait trouvé sa place à l'intérieur du temple de cette déesse. L'aigle apparaissant souvent entre les pylônes, appartient, comme on le sait, aussi bien à la symbolique ptolémaïque romaine, ce qui de toutes façons, n'indique pas la chronologie de l'élévation de l'édifice. Ce symbole complémentaire semble cependant exclure une période antérieure<sup>101</sup>.

Etant donné la quantité minime de matériaux comparatifs, il est difficile de définir plus précisément, si les cultes attestés sur les monnaies se rapportent toujours à la seule Alexandrie. Il faut croire que dans certains cas individuels, ils pouvaient refléter certains cultes de la Chora transformés par le prisme des cultes grecs. Une semblable exiguité cognitive des matériaux numismatiques apparaît dans la distinction des cultes privés, qui étaient bien souvent un indice réel, mais non enregistré sur les monnaies, des cultes de divers groupes de population de la capitale. Ainsi donc, nos considérations sur les thèmes cultuo-religieux apparaissant sur les monnaies alexandrines ne prétendent aucunement épuiser la problématique, riche et extraordinairement compliquée du sujet. Nous avons plutôt essayé, en effet, d'exposer les questions les plus importantes se rapportant à cette problématique, par la présentation des limites cognitives des matériaux numismatiques. Il faut espérer que, dans la mesure de l'apparition sur le territoire d'Alexandrie, d'une provision de sources écrites et matérielles toujours plus grandes, qui permettraient de vérifier les déterminations actuelles, l'image que nous avons tracée devienne encore bien plus riche.

## Notes

<sup>1</sup> Voir E. Visser, *Götter und Kulte im ptolemaischen Alexandrien*, Amsterdam 1938 et H. I. Bell, *Cults and Creeds in Graeco-Roman Egypt*, Liverpool 1953. Des matériaux plus complets sont présentés par P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford 1972.

<sup>2</sup> Des relations de cet auteur sont cités par Athenaios V, 25, p. 296 A. Comp. *Fragmenta Historicorum Graecorum III*, p. 58-65.

<sup>3</sup> Tac. *Hist.* IV, 84, 5.

<sup>4</sup> Voir A. Höfler, *Der Sarapishymnus des Aelius Aristeides*, Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft, 27, 1935, p. 82, 83 et 86-89.

<sup>5</sup> Voir J. G. Griffiths, Plutarch's de Iside et Osiride, Cardiff 1970, passim.

<sup>6</sup> Fraser, op. cit., p. 192 propose un autre terme: "theokrasia" d'après lui plus adéquate.

<sup>7</sup> Voir R. Kiersnowski, W sprawie systematyki źródeł numizmatycznych, Warszawa 1962, p. 321.

<sup>8</sup> J. Bayet, Histoire politique et psychologique de la religion romaine, Paris 1957, passim - emploie les termes "plan biologique" et "plan cosmique", pour contre P. Boyance, La Religion romaine selon Jean Bayet, Etudes sur la religion romaine, Rome 1972 prend en considération la contamination de ces "plans". Voir aussi R. Merkelbach, Eine Astrale Deutung der Tazza Farnese, Les Syncretismes dans les religions grecque et romaine, Paris 1973, p. 67-78.

<sup>9</sup> Les dernières émissions alexandrines appartiennent à l'usurpateur L. Domitius Domitianus; J. D. Thomas, The Date of the Revolt of L. Domitius Domitianus, "Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik" 22 (1976), p. 253-279, propose l'année 297/298, les raisons numismatiques penchent pour l'année 296/297 - voir A. Geissen, Numismatische Bemerkung zu dem Aufstand des L. Domitius Domitianus, ibid., p. 280-286.

<sup>10</sup> La réforme monétaire introduite dans d'autres centres: en 293 à Sisacia - voir "Numismatische Zeitschrift" XIII (1929), p. 101; vers 296 à Lugdunum et Augusta Treverorum - voir ibid., XI (1918), p. 181 et 247; vers 299 à Antiochie - voir ibid., X (1917), p. 12. L'ensemble de la production monétaire à l'époque romaine concernant la série alexandrine à la légende grecque renferme les catalogues et les œuvres suivantes: F. Feuerdend, Collection G. di Demetrio, Numismatique, Egypte Ancienne, Domination Romaine, Paris 1872, vol. II; R. St. Poole, Catalogue of the Greek Coins in the British Museum: Alexandria and the Nomes, London 1892; G. Dattari, Monete Imperiali Greche, Nummi Augustorum Alexandrini, Cairo 1901 (repr. Bologna 1969); G. MacDonald, Catalogue of the Greek Coins in the Hunterian Collection, Glasgow 1905, vol. III; J. Vogt, Die alexandrinischen Münzen, Stuttgart 1924, vol. II (Dans cet ouvrage ont été aussi pris en considération les collections du Musée Greco-Romain d'Alexandrie, les collections de Berlin et de Munich jusqu'alors non publiées). Voir aussi J. G. Milne, Catalogue of Alexandrian Coins in the Ashmolean Museum, Oxford 1933 (reed. M. C. Kraay 1971); R. A. Haatved, E. E. Peterson, Coins from Karanis, Ann Arbor 1964 (Les pièces de monnaie se trouvant actuellement à Kelsey Museum of Archaeology ont été découvertes à Karanis dans les années 1924-1935); E. Christiansen, A. Kroman, Sylloge Nummorum Graecorum, The Royal Collection of Coins and Medals Danish National Museum, Copenhagen 1974; A. Geissen, Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln, Opladen 1974-1979, vol. I-II et C. H. V. Sutherland, C. M. Kraay, Catalogue of Coins of the Roman Empire in the Ashmolean Museum, Oxford 1975, part I.

<sup>11</sup> En ce qui concerne les représentations d'animaux voir T. Hopfner, Der Tierkult der alten Aegypten nach den griechisch-römischen Be-

richten und den wichtigeren Denkmäler, Wien 1913, passim; voir aussi H. Bonnet, Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte, Berlin 1952, passim.

<sup>12</sup> Voir W. Weber, Die ägyptisch-griechischen Terrakotten, Berlin 1915, passim.

<sup>13</sup> Les deux représentations ont lieu une seule fois en 141/142 - voir Dattari, op. cit., 2985-2989.

<sup>14</sup> La représentation a eu lieu en 144/145 - voir Dattari, op. cit., 2995.

<sup>15</sup> Voir K. D. Mylonas, Lykourgos, ho ton Hedonon basileus kai he ambrosia, "Journal International d'Archéologie Numismatique" I (1898), p. 153-160 aussi J. N. Svoronos, Ho Lykourgos kai he ambrosia, ibid., p. 466-468.

<sup>16</sup> Voir la série des monnaies alexandrines avec la représentation de Isis Sothis accompagnée d'un chien - datant de l'année: 109/110 - Dattari, op. cit., 927, 929; 112/113 - ibid., 928; 157/158 - ibid., 1680-1683.

<sup>17</sup> Cette série apparut en 144/145.

<sup>18</sup> Dattari, op. cit., 2982.

<sup>19</sup> Ibid., 2983.

<sup>20</sup> Ibid., 2984.

<sup>21</sup> Ibid., 2958-2981; Voir J. N. Svoronos, Alexandrina astronomica nomismata, "Journal International d'Archéologie Numismatique" II, p. 79-84.

<sup>22</sup> Sur les pièces de monnaie des années 140/141-146/147 et 202/203.

<sup>23</sup> Voir les monnaies d'Hadrianopolis de l'époque de Gordian III: B. Pick, Trakische Münzbilder, Aufsätze zur Numismatik und Archäologie, Jena 1931, p. 8-13.

<sup>24</sup> Voir Censorinus, De die natali 18, 10; 21, 10; voir aussi F. K. Ginzel, Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie, Leipzig 1906, I, p. 187.

<sup>25</sup> Voir les études détaillées au sujet de la symbolique astro-cosmique de J. Schwabe, Archetyp und Tierkreis, Grundlinien einer Kosmischen Symbolik und Mythologie, Basel 1971.

<sup>26</sup> Voir J. G. Svoronos, Der athenische Volkskalender, "Journal International d'Archéologie Numismatique" II (1899), p. 21-78.

<sup>27</sup> Ibid., pinax B' - S'.

<sup>28</sup> Au sujet des souverains traités et des membres de leur famille voir entre autres G. Blum, Numismatique d'Antinoos, "Journal International d'Archéologie Numismatique" VI (1914), p. 33-70; A. el-Khashab, O Karakallos Kosmokrator, "Journal of Egyptian Archaeology" 47 (1961), p. 119 aussi S. Skowronek, On the problems of the Alexandrian Mint. Allusion to the divinity of the sovereign appearing on the coins of Egyptian Alexandria in the period of the early Roman Empire 1st and 2nd centuries A. D., Warszawa 1967, passim.

29 Voir M. Józefowicz, W kręgu teoretyczno-ustrojowych zagadnień filozofii stoicko-cynickiej pierwszych dwu wieków cesarstwa rzymskiego, "Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego" CCCLXIV [Prace Historyczne, Z. 50], 1974, p. 7-30.

30 Voir M. Józefowicz-Dzielska, La participation du milieu d'Alexandrie à la discussion sur l'idéal du souverain dans les deux premiers siècles de l'Empire Romain, "Eos", LXIV, 1976, p. 43-58 et id., Réflexion sur la conception monarchique des deux premiers siècles de l'Empire Romain, Ce. R. D. A. C. Atti VIII, 1976-1977 (Studi vari di storia greca, ellenistica e romana), Milano 1977, p. 135-150.

31 Voir Józefowicz-Dzielska, La participation..., p. 56.

32 Ces traités ont été édités par L. Delatte, Les traités de la Royauté d'Ecphanté, Diotogène et Sthénidas, Liège-Paris 1942.

33 Voir Ecphantés VII, 272, 1 et 273, 1; Diotogènes VII, 264, 1 et 265, 1; Sthénidas VII, 63, 271, 1.

34 1, 42 - voir Valdemberg, Le théorie monarchique de Dion Chrysostome, "Revue des Études Grecques", 40 (1927), p. 142.

35 Voir S. Skowronek, Kult Demeter w Aleksandrii okresu cesarstwa rzymskiego w świetle źródeł numizmatycznych [dans:] Starożytna Aleksandria w badaniach polskich, Warszawa 1977, p. 189-209.

36 Voir la note 2.

37 Voir Dio Cass. XI, 4 et LIV, 9; voir aussi P. Graindor, Athènes sous Auguste, Le Caire 1927, p. 19.

38 Suet. Claud. 25, 10.

39 Aur. Victor 14, 4; voir P. Graindor, Athènes sous Hadrien, Le Caire 1934, p. 6 et D. Kienast, Hadrian, Augustus und die eleusinische Mysterien, "Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte" 10 (1959/1960), p. 61-69.

40 Voir Cass. Dio. LXXI, 31 et Kienast, op. cit., p. 64-65.

41 Voir Ph. Lederer, Aegyptisches Theoxenion des Jahres 167 auf einer bisher unbekannten Münze des Marcus Aurelius, "Deutsche Münzblätter" 408, 56, 1936, p. 201-211; les monnaies provenant d'autres régions (principalement de la Thrace) et représentant theoxenia sont décrites par Pick, op. cit., p. 13-24.

42 Comp. les coutumes romaines Liv. V, 13, 6.

43 La reproduction se trouve dans: Lederer, op. cit., T. 163, nr 1.

44 Ibid., T. 166, 1; 167, 1; 167, 2 et 168, 2; voir aussi Weber, Terrakotten..., p. 15 et G. Wissowa, Religion und Kultus des Römer, München 1912, p. 429.

45 Vitelli G., Norsa M., etc., Papiri Graeci e Latini (Società Italiana per la ricerca dei Papiri Greci e Latini in Egitto), Firenze 1912, I, nr 1-112.

46 Voir Jul. Cap. XII/XIII et J. Schwendemann, Der hist. Wert der Vita Marci bei den Scriptoribus Historiae Augustae, Heidelberg 1923, p. 59.

47 Voir W. Weber, Drei Untersuchungen zur ägyptisch-griechischen Religion, Heidelberg 1911, p. 17.

48 Dattari, op. cit., 3528.

49 Twtw - voir "Annales du Service des Antiquités d'Égypte" 8, p. 143.

50 Un inventaire détaillé des documents se rapportant à Toutou-Tithoes et provenant principalement de Kalabcheh, Phile, Kom Ombo, Esna, Koptos et Athribis est donné par S. Sauneron dans: Le Nouveau Sphinx Composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoes, "Journal of Near Eastern Studies" XIX (1960), p. 169-187. Voir aussi B. Touraief, Bareliefy s izobrajeyami bojestva Toutou, Pamiatniki Muzeia Iziachtnych Iskvstv imeni imperatora Alexandra III v Moskve, IV, 1913, p. 109-117 et R. Noll, Römerzeitliches Sphinxrelief mit griechischer Weihinschrift aus Aegypten, "Jahresheft des Oesterreichischen Archaeologischen Instituts", 42 (1955), p. 67-74.

51 Comp. Les représentations sur les monnaies: Dattari, op. cit., 1180, 1181 et 2002-2005.

52 Le nombre de génies n'est pas fixe non plus - voir: Sauneron, op. cit., p. 297 et fig. 3-5.

53 Voir ibid., p. 282 et la note 81 où la suite des ouvrages cités.

54 Voir Sauneron, op. cit., p. 275, pl. XIII.

55 L'inscription de Phile - ibid., p. 270.

56 L'inscription de Kom Ombo - ibid., p. 270.

57 Voir Noll, op. cit., la note 2; voir aussi la stèle de Aegyptisches Museum (Staatliche Museen zu Berlin, nr inv. 20840). Comp. L. Castiglione, Zwei verschollene Reliefs aus der Römerzeit, "Mitteilungen aus der Ägyptischen Sammlung" Bd. VIII, Festschrift zum 150. Jährigen Bestehen des Berliner Ägyptischen Museum, Berlin 1975, T. 74 a.

58 C'est l'opinion de J. Vogt, op. cit., p. 84 qui voit, dans le dieu représenté, la personne de l'empereur Trajan vainqueur?

59 Sauneron, op. cit., p. 285 affirme que Toutou-Tithoes, dans telles représentations, dirige "les émissaires" qui protègent contre les piqures des scorpions et des serpents. On les trouve parfois sous la plante des pieds de Toutou-Tithoes.

60 Une telle représentation apparaît sur la stèle de Brooklyn - voir Sauneron, ibid., p. 276, pl. XI-XII.

61 Dans les pattes du sphinx et les serres des griffons apparaît souvent un disque, comme allusion à Némésis - voir E. Riefstahl, Nemesis and the Wheel of Fate, "Brooklyn Museum Bulletin" XVII/3 (1956), p. 17.

62 La stèle de Saïs représente Neith (Athéna?) donnant une couronne à Toutou-Tithoes, voir "Journal of Egyptian Archaeology" 43 (1957), p. 102.

63 L'intensité du culte de Toutou-Tithoes à Saïs s'explique par la renaissance religieuse survenue dans ce centre à l'époque romaine - voir Touraief, op. cit., p. 113-114. Les données onomastiques prouvent que la territoire où s'est exercé le culte de Toutou-Tithoes furent les nomes prosopites et latopolites - voir J. Vergote, Les noms propres du P. Bruxelles inv. 7616, Papyrologica Lugduno - Batava, VII (1954), p. 19, nr 124, ainsi que la région de Thèbes - voir Sauneron, op. cit., p. 274.

64 Preisigke F., Kiessling E., Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Aegypten, Strassburg 305 enregistre l'inscription de Koptos datée de la 18<sup>e</sup> année du règne de Septime Sévère. Son contenu nous informe de l'existence en ce lieu de la confrérie du "grand dieu Tithoes".

65 Architectura numismatica, or architectural medals in classical antiquity, London 1859 (repr. Chicago 1966).

66 A Numismatic Commentary on Pausanias, "Journal of Hellenic Studies", 6 (1885), p. 50-191 et ibid., 7 (1886), p. 57-113; voir aussi ibid., 8 (1887), p. 6-60.

67 Temple of Rome as Coin Types, "American Numismatic Society Numismatic Notes and Monographs", 90, 1940.

68 The Temple of Artemis at Ephesus, "American Numismatic Society Numismatic Notes and Monographs", 107, 1945.

69 Architecture on the coins of Nero, "Numismatic Circular" 62 (1954), col. 389-436.

70 A numismatic chapter in the Romanisation of Hispania, Essays in Memory of Karl Lehman, Marsyas, Suppl. I, New York 1964.

71 H. Dressel a déjà attiré notre attention sur ce fait dans: Der Matidia Tempel auf einem Medaillon des Hadrianus, Corolla Numismatica, Essays in honor of B. V. Head, Oxford 1906, p. 21-22.

72 Ces observations concernent les monnaies romaines: Brown, op. cit., passim.

73 En 93/94-112/113.

74 En 109/110-153/154.

75 En 144/145 et 146/147.

76 En 134/135-165/166.

77 En 109/110.

78 En 141/142 et 144/145.

79 En 136/137.

80 En 98/99-126/127, 132/133, 134/135-168/169; Sarapeum - en 164/165 et 172/173.

81 En 108/109-171/172 et 108/109-136/137; Isis Pharia - en 111/112-148/149.

82 En 109/110-144/145.

83 En 109/110-151/152.

84 En 108/109-165/166.

85 En 111/112 et 115/116.

86 En 136/137 à l'époque d'Antonin le Pieux.

87 En 212/213-214/215.

88 Architecture on the Roman Coins of Alexandria, "American Journal of Archaeology" 75 (1971), p. 57-74 et pl. 11-12. L'auteur est d'avis entre autres que les monnaies d'Auguste représentent un arc de triomphe et le temple de Mars Ultor ne reflètent pas les oeuvres d'architecture locale dans la métropole de l'Égypte - ibid., p. 57, note 6. L. Morawiecki exprime une opinion différente dans: Le monoptère sur les monnaies alexandriennes de bronze du temps d'Auguste, "Eos" LXIV (1976), p. 59-82 et id., Monopteros na monetach aleksandryjskich typu Sebastos Kaisar [dans:] Stażożytna Aleksandria..., p. 71-98.

89 Weber, Terrakoten..., II, p. 2, 7.

90 Ces sources sont décrites par Fraser dans: A Syriac Notitia Urbis Alexandrine, "Journal of Egyptian Archaeology" 37 (1951), p. 105.

91 La plus ancienne construction parmi elles à l'ordre ionique est l'autel d'Agathos Daimon datant de l'année 331 avant n. è. - voir Ps. Callisthenes 32 et A. Ausfeld, Zur Topographie von Alexandria und Pseudo-Callisthenes I, 31-32, "Rheinisches Museum" 55 (1900), p. 380. Par contre Pharos est datée d'environ 260 avant n. è. - voir H. Thiersch, Pharos, Antike Islam und Occident, Leipzig-Berlin 1909, p. 35-64 et P. Naster, Isis Pharia sur les monnaies impériales d'Alexandrie, "Bulletin de la Société Française de Numismatique" 23, 2 (1968), p. 238-240. Le Sarapeum représenté dans l'ordre corinthien date des années 216-221 avant n. è. - voir A. Rowe, Discovery of the Famous Temple and Enclosure of Sarapis at Alexandria, "Annales du Service des Antiquités d'Égypte", Suppl. 2, 1946, passim. De trois types de monnaie représentant le temple de Sarapis - voir Handler, op. cit., p. 64-68.

92 Exception faite sont les arcs de triomphe élevés sans aucune doute à l'époque de l'Empire romain.

93 En exemple citons ainsi datée l'architecture de la nécropole de Mustafa Pascha - voir A. Adriani, La Nécropole de Mustafa Pascha, Alexandrie 1936.

94 Comp. la décoration des parois de la nécropole de Kom el Shugafa datée de la fin du I<sup>er</sup> siècle de n. è. voir Th. Schreiber, Die Nekropole von Kom-esch Shugafa, Leipzig 1928.

95 Les Temples de la déesse Tyche - voir Dattari, op. cit., 3061; l'autel d'Agathos Daimon sans statue - voir ibid., 1891, 3008-3013 et avec la statue - voir ibid., 1892-1894, 2999-3007, 3213, 3305, 3306 font exception à la règle.

<sup>96</sup> Voir Weber, *Terrakotten...*, pl. 12, nr 127. Les petites chapelles transportables apparaissent nombreuses sur les monnaies de Tyre - voir *British Museum Catalogue*, Phoenicia, pl. 34, 16.

<sup>97</sup> Voir S. Clarke, R. Engelbach, *Ancient Egyptian Mansory*, Oxford 1930, p. 110.

<sup>98</sup> Analogue à celle-ci est le temple Hathor à Dendera - voir E. Erman, *Die Aegyptische Religion*, Berlin 1909, p. 234.

<sup>99</sup> Comp. les remarques de P. Naster dans: *Le Pylône égyptien sur les monnaies impériales d'Alexandrie*, Antidorum W. Peremans sexagenario ab alumnis oblatum, "Studia Hellenistica", 16, 1968, p. 181-190. L'auteur affirme faussement - *ibid.*, p. 187 - que la statue représente Harpocrates et non déesse Isis; voir aussi *id.*, *Epiphanies de divinités égyptiennes sur des monnaies d'Alexandrie*, "Revue Belge de Numismatique et de sigillographie" 115 (1969), p. 259-261.

<sup>100</sup> Voir Naster, *Le pylône...*, pl. I, nr 1-4.

<sup>101</sup> A l'époque précédant la période ptolémaïque le culte de l'aigle en Egypte restait inconnu - voir Bonnet, *op. cit.*, s. v. Adler; voir aussi Th. Hopfner, *op. cit.*, p. 108.

## Planches des monnaies

### Planche I

1. Demeter, 136/137; 2. Demeter, 109/110; 3. Demeter et Euthénie, 112/113; 4. Triptolème, 133/134; 5. Euthénie, 138/139; 6. Nil, 161/162; 7. Athéna, 132/133; 8. Artémis, 141/142; 9. Poséidon, 141/142; 10. Ammon, 141/142; 11. Ammon, 248/249.

### Planche II

1. Messaline assimilée à Demeter, 41; 2. Neos Agathos Daimon (allusion à Neron), 56/57; 3. Trajan assimilé à Hercule, 123/124; 4. Trajan assimilé à Hélios, 129/130; 5. Antonin le Pieux assimilé à Hélios et Faustine assimilée à Sélène, la date effacée; 6. Hélios, 154/155; 7. Demi-lune et une étoile, sans date (les temps d'Auguste); 8. Taureau, 42/43; 9. Capricorne, 1 av. n. è. - 1 n. è.

### Planche III

1. Phénix, 138/139; 2. Cronos et Capricorne, 144/145; 3. Cronos et Verseau, 144/145; 4. Aphrodite et Taureau, 144/145; 5. Sélène et Cancer, 144/145; 6. Hélios et Lion, 144/145; 7. Zeus et Poissons, 144/145; 8. Zeus et Sagittaire, 144/145; 9. Ares et Bélier, 144/145.



II



1



2



3



4



5



6



7



8



9

III



1



2



3



4



5



6



7

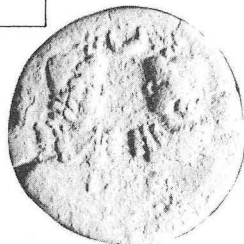


8



9

IV



1



2



3



4



5



6

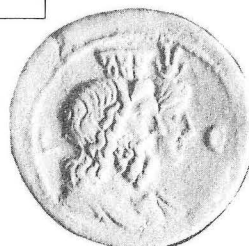


7



8

V



1



2



3



4



5



6



7

## VI



1

2

3



4

5

6



7

8

9

## Planche IV

1. Dioscures, 141/142; 2. Eos, 163/164; 3. Moissonneur, 141/142; 4. Hercule et Amazones, 141/142; 5. Hercule et Lion, 146/147; 6. Hercule et jardin des pommes des Hesperides, 146/147; 7. Hercule et Echidne, 146/147; 8. Hercule et les boeufs de Geryon, 146/147.

## Planche V

1. Sarapis et Isis, 141/142; 2. Sarapis Pantheos, 132/133; 3. Sarapis assimilé à Agathos Daimon, 153/154; 4. Sarapis et l'aigle, 132/133; 5. Sarapis et Bélier, 160/161; 6. Sarapis sur la barque avec Demeter et Tyche, 144/145; 7. Theoxenion, 167/168.

## Planche VI

1. Isis Pharia, 138/139; 2. Isis la Mère, 146/147; 3. Isis Thermuthis, 175/176; 4. Harpocrates, 111/112; 5. Harpocrates, 138/139; 6. Hermanubis, 221/222; 7. Apis, 144/145; 8. Canopes, 138/139; 9. Kalathos, 136/137.